

# le pamphlet

P É R I O D I Q U E I N D É P E N D A N T

## Editorial

En s'associant aux sanctions décrétées par les pays de l'Union européenne (UE) contre la Russie à la suite du déclenchement de la guerre d'Ukraine, le Conseil fédéral, appuyé par le Parlement, a-t-il violé la neutralité suisse?

Je serais tentée de répondre que, techniquement, ce n'est pas le cas. En effet, il n'a violé aucun des traités sur lesquels repose le droit de la neutralité de la Suisse, qu'il s'agisse du traité du 20 novembre 1815, signé à la suite du congrès de Vienne et qui reconnaît la neutralité perpétuelle de la Confédération helvétique, ou des Conventions de La Haye du 18 octobre 1907, qui fixent les droits et devoirs des Puissances et des personnes neutres en cas de guerre sur terre, de guerre maritime et, par extension, de guerre aérienne. Il n'est question de sanctions contre des Etats tiers dans aucun de ces accords.

La neutralité suisse trouve sa source dans la Constitution (Cst.), le droit de la neutralité et la politique de la neutralité. Les articles 173 et 185 Cst. mentionnent la neutralité comme un bien à préserver, sans autres détails. Comme nous l'avons vu, le droit de la neutralité ne saurait être invoqué en l'occurrence.

Naturellement, la situation de l'Europe et du monde en général a beaucoup évolué depuis 1907 et, a fortiori, depuis 1815. Il a donc fallu créer un outil qui permette d'adapter la neutralité suisse aux changements survenus au cours du temps. Cet instrument, c'est la politique de la neutralité, qui va forcément fluctuer au gré des circonstances.

Le 4 mars 2022 a paru fort opportunément une brochure, *La neutralité de la Suisse*, éditée par le Département fédéral des affaires étrangères (DFAE), où l'on trouve toutes les occasions où la Suisse n'a pas violé la neutralité, y compris, heureuse coïncidence, la dernière en date, à savoir la reprise des sanctions de l'Union européenne contre la Russie.

Que ce soit en adhérant à des organisations internationales ou en participant à des sanctions économiques édictées par le Conseil de sécurité de l'ONU, ce à quoi elle est obligée du fait de son appartenance à l'organisation qui promeut si efficacement la paix; que ce soit en concluant un partenariat pour la paix avec l'OTAN ou en s'associant aux sanctions de l'Union européenne contre d'autres Etats, la Suisse ne viole jamais la neutralité, car elle respecte toujours le droit de la neutralité,

c'est-à-dire les règles qui s'appliquent aux pays neutres en cas de conflit international armé. Quand elle participe aux orwelliennes «opérations de maintien de la paix» de l'ONU, elle ne viole pas la neutralité, car ces interventions ne sont jamais considérées comme des conflits internationaux armés, puisqu'elles émanent de la communauté des Etats membres. En s'associant, le 28 février, aux sanctions contre la Russie, la Suisse n'a pas non plus violé la neutralité, car aucun conflit international armé n'est en cours – officiellement, le conflit russo-ukrainien reste pour l'instant une affaire limitée à deux Etats.

On se demande bien pourquoi, dans ces conditions, la Russie a décidé de placer la Suisse sur sa liste de pays hostiles. On voudrait bien comprendre aussi pour quelle raison une partie de la presse occidentale au moins, a relayé, à la suite de l'annonce du Conseil fédéral, cette époustouflante nouvelle: la Suisse renonce à sa neutralité.

On trouve dans la brochure du DFAE de fort belles choses sur la promotion de la paix, les bons offices et les «valeurs fondamentales de la Suisse telles que la démocratie, l'Etat de droit et les droits de l'homme».

On sait aussi que le Conseil fédéral, et le Parlement dans sa majorité, se soucient énormément de l'image de la Suisse vis-à-vis de la «communauté internationale». Ils se préoccupent hélas beaucoup moins de la conception que se font de la neutralité les nombreux Helvètes qui ne savent rien du droit ni de la politique de la neutralité. Pour ces naïfs, la neutralité implique que la Confédération helvétique ne prenne pas parti, qu'il y ait ou non conflit international armé, ne s'associe pas aux mesures prises par des «gentils» contre des «méchants», s'abstienne de «condamner avec la plus grande fermeté» les comportements des autres Etats, si critiquables soient-

ils, préserve, grâce à une armée bien équipée et bien entraînée, sa population et ses frontières, se donnant ainsi les moyens de rendre de nombreux services aux autres Etats, notamment en proposant ses bons offices de manière crédible, mais aussi en offrant un espace de rencontres et de négociations.

Malheureusement, c'est un rôle ingrat, qui offre peu d'occasions de briller sur la scène internationale et qui, en outre, vaut à ceux qui ont le courage de l'assumer des accusations de frilosité, voire de lâcheté, de la part de l'étranger ou des bellistes suisses.

Le paradoxe, c'est que la Suisse est désormais à l'abri de ces reproches pour avoir choisi de les mériter.

Reste à découvrir ce qui se passera, dans un avenir peut-être proche, hélas, quand notre pays, confronté à un conflit international armé, proclamera sa neutralité sous les éclats de rire de la «communauté internationale».

*Mariette Paschoud*

<sup>1</sup>[https://www.eda.admin.ch/dam/eda/fr/documents/publications/SchweizerischeAussenpolitik/neutralitaet-schweiz\\_FR.pdf](https://www.eda.admin.ch/dam/eda/fr/documents/publications/SchweizerischeAussenpolitik/neutralitaet-schweiz_FR.pdf)

<sup>2</sup><https://mjp.univ-perp.fr/constitut/ch1815n.htm>

## La Russie dans le piège ukrainien

Au matin du 24 février 2022, la Russie a lancé une attaque de grande envergure sur l'Ukraine, par l'est depuis le Donbass, par le nord depuis la frontière russe et biélorusse, et par le sud depuis la Crimée et la mer Noire. Cette attaque a sidéré le monde, et en particulier l'Europe, qui vivait dans l'illusion que la guerre appartenait à un lointain passé et qu'elle n'était plus concevable dans nos sociétés modernes.

Les Etats occidentaux ont réagi de la manière dont ils avaient promis de réagir: en condamnant en des termes extrêmement durs une agression injustifiée et «non provoquée», et en déclenchant un colossal dispositif de sanctions visant à mettre la Russie au ban des nations dites civilisées, à la couper complètement de l'Europe

occidentale (fin des échanges commerciaux, fin des échanges financiers, fin des liaisons aériennes) et à la briser économiquement et socialement, elle et sa population – dans l'espoir, sans doute, que cette dernière se révolte contre le pouvoir en place.

On retiendra que les discours des dirigeants occidentaux ont lourdement insisté sur cette expression d'«agression non provoquée» – probablement pour dissuader qui-conque de rappeler toutes les provocations occidentales qui ont rendu possible l'escalade du conflit ukrainien. Tout comme la Russie, les Etats occidentaux réglementent soigneusement les narratifs autorisés et les termes dans lesquels il est permis de parler de la guerre.

### Des objectifs inatteignables

L'attitude occidentale est horripilante et hypocrite, surtout quand on songe à la parfaite indifférence affichée depuis huit ans à l'égard de la guerre du Donbass et de ses treize mille victimes (selon les sources les plus prudentes). Mais ce constat sévère ne doit pas nous empêcher de porter un regard au moins aussi sévère sur l'offensive menée par la Russie, offensive qui apparaît aujourd'hui catastrophique et incompréhensible, y compris aux yeux de ceux qui ont admiré la politique menée par Vladimir Poutine depuis une vingtaine d'années.

En effet, quiconque aime le monde slave ne peut que ressentir une infinie douleur en voyant des Russes et des Ukrainiens se battre à mort, en voyant des villes ukrainiennes sous

le feu des bombes, et en voyant des centaines de milliers de personnes obligées de fuir leur pays. Y a-t-il un intérêt supérieur qui justifie une telle guerre fratricide, un tel gâchis? Quel résultat la Russie espère-t-elle obtenir?

Le pouvoir russe affirme vouloir «dénazifier» l'Ukraine. Certes, il y a des milices d'extrême-droite, mais celles-ci ne tiennent pas tous les leviers du pouvoir et leur présence n'est pas ressentie comme une oppression par la majorité de la population, raison pour laquelle cette dernière n'accueille pas les soldats russes en libérateurs. On peut au contraire se demander si les combats actuels ne risquent pas de renforcer la popularité et la légitimité desdites milices.

Le pouvoir russe semble vouloir renverser le gouvernement ukrainien. Et ensuite? Un nouveau gouvernement «pro-russe» ne pourra pas se maintenir seul face à une population qui lui sera hostile, et cela obligera alors les troupes russes à rester durablement à Kiev, en affrontant elles aussi l'hostilité permanente et vindicative de la population. Maintenant que le sang a tragiquement coulé entre les deux pays, on ne voit hélas plus aucune possibilité de coexistence pacifique.

Le seul objectif rationnel que la Russie puisse obtenir, c'est d'empêcher l'Ukraine de rejoindre l'OTAN – tant que les troupes russes se maintiendront en place. Mais on voit déjà que l'Alliance atlantique tire prétexte des événements actuels pour étendre son ombre sur la Finlande et

la Suède. Ainsi, la Russie qui espérait maintenir l'OTAN à distance va l'avoir deux fois plus près et deux fois plus vite. Drôle de succès.

### Un piège? Un égarement?

Parallèlement, les sanctions occidentales vont rapidement affaiblir la Russie. Tout le chemin parcouru depuis vingt ans pour retrouver une position forte, intérieure et extérieure, risque d'être anéanti. Même si la Russie parvient à s'en sortir en se tournant vers la Chine et l'Asie, elle se verra tout de même durement et durablement coupée de l'Europe occidentale, au sein de laquelle se trouve pourtant son origine culturelle.

Enfin, il faut rappeler qu'on comptait sur la Russie pour assurer l'existence d'un monde multipolaire et pour offrir l'exemple et l'espoir d'un modèle de société différent de celui qui prévaut en Occident. Or, on a le sentiment que tout cela risque désormais de disparaître dans la tourmente, en laissant nombre d'Européens orphelins de leurs rêves.

L'avenir dira si nos craintes sont fondées ou non; il n'empêche qu'à l'heure actuelle l'opération russe ressemble à un énorme ratage. Certains se demandent si Poutine n'est pas tombé dans un piège que lui tendait l'OTAN – et il est probable en effet que les états-majors atlantistes se frottent aujourd'hui les mains en voyant la Russie en difficulté. Mais imagine-t-on Poutine tomber dans un piège?

## Ne dites pas...

Ne dites pas: «Grâce à la Ville de Lausanne, dont nous savons tous qu'elle a le sens des priorités, les écoliers lausannois disposeront dans un avenir proche de WC et de vestiaires “non genrés”, qui leur permettront de se soulager, de se doucher et de se changer dans un environnement inclusif et sécurisé.» Dites: «Grâce à la Ville de Lausanne, dont nous savons tous qu'elle a le sens des priorités, les écoliers lausannois disposeront dans un avenir proche de WC et de vestiaires “non genrés”, qui leur permettront de se soulager, de se doucher et de se changer dans un environnement inclusif et sûr.»

La Municipalité se penche sur le sort des malheureux enfants et adolescents LGBTQI+-x avec une telle persévérance qu'elle en oublie la réalité, à savoir que l'immense majorité des écoliers ne font pas partie de cette catégorie de martyrs et pourraient souhaiter le maintien des WC et des vestiaires séparés, par souci de pudeur et d'intimité.

Mais qui s'en soucie dans un monde régi par des «valeurs démocratiques» qui favorisent outrageusement les minorités?

*Le pinailleur*

Certains affirment – nous ignorons toutefois si cela est vrai ou si s'agit d'une médiocre thèse complotiste – que Poutine a été le chef d'Etat qui

s'est le plus isolé face au coronavirus, qu'il a passé presque deux ans au fond d'un bunker en ne voyant que très peu de monde, et que cela

pourrait avoir altéré ses facultés intellectuelles. En conclura-t-on un jour que cette fichue peur du Covid

a été responsable de l'invasion de l'Ukraine?

*Pollux*

## Au courrier

*Chère Madame Paschoud,*

*Ces quelques lignes pour vous féliciter pour votre article sur la «démasculinisation de Dieu», que j'ai particulièrement apprécié.*

*C'est tellement effarant qu'il n'y a plus grand-chose d'autre à faire que d'en rire, et j'ai trouvé le dernier paragraphe de votre article savoureux.*

*Cela me rappelle un épisode du même acabit, lors de l'Eurofoot, ma paroisse (Saint-François à Lausanne) avait cru bon de célébrer un culte sur cette thématique avec les images de la finale en live projetée sur un grand écran à l'intérieur de l'édifice, avec accompagnement du match à l'orgue... (!) . Je m'étais alors fendu d'une lettre au Synode exprimant ma stupéfaction, m'inter-*

*rogeant sur le sens que l'Eglise donnait au sacré, et l'on m'a gentiment fait comprendre que je n'étais pas à la page. Force est de constater amèrement que la dignité n'est plus à l'ordre du jour.*

*Bien à vous,*

Arnaud Etienne

## En marge du rapport sur la sécurité de la Suisse



A l'analyse, encore fraîche et incomplète de ce qui est arrivé à la suite de l'infection «mondiale» du coronavirus, force est de constater que bien peu de pays européens ont joué une carte différente dans leur réponse à la pandémie.

Dans les faits, on a relevé qu'au-delà des expertises médicales et autres «task forces», fondées ou pas, on imaginait bien que, dans la basse réalité des choses, les uns téléphonaient aux autres pour fixer des mesures. Un peu comme de mauvais élèves regardent au-dessus de l'épaule de l'autre pour copier.

En lisant le dernier rapport sur la politique de sécurité – SIPOL –, on peut ressentir cette même sensation de recopiage de ce que fait, de ce que pense le voisin.

Effectuant une recherche documentaire destinée à argumenter sur ce texte, je fus confronté à l'exposé du contre-amiral français Loïc Finaz, ancien directeur de l'Ecole de guerre. Dans son exposé, cet officier, se référant à l'histoire et citant Thucydide (la guerre du Péloponnèse), rappelle ce qu'est le «dialogue» mélien: Athènes assiège l'île de Milos dans le cadre de sa guerre contre le Péloponnèse (416-415 av. J.-C), force sa reddition, tue tous les hommes et réduit femmes et enfants en esclavage. Partant de cet exemple, il explique qu'il n'y a pas de justice entre puissances inégales.

Abordant la problématique des contraintes et dangers actuels, il évoque quatre grandes catégories de menaces susceptibles de déboucher sur des affrontements. En premier lieu, le retour de la folie des empires et des Etats-nations. Ainsi, il cite les cas de la Turquie, de la Russie, du Brésil, de la Chine et, bien sûr, des USA. En second lieu, il évoque le choc du monde islamique avec la modernité. Une collision qui apparaît de jour en jour plus évidente en Europe aussi. Ensuite, il explique, avec pertinence, que toutes les indications permettant de comprendre et de préparer le futur restent aléatoires et incertaines. Mais il y a un seul paramètre certain qui permettrait de savoir ce qui va se passer avec quasi-certitude dans les trente ans: la démographie. Cette démographie

## Bricole

### Ragots

Le 7 mars, *20 minutes* en ligne se faisait l'écho, avec toutes les précautions d'usage dans la presse sérieuse, d'une passionnante information: Poutine cacherait sa maîtresse et leurs enfants en Suisse<sup>1</sup>.

Comme je ne suis pas une lectrice assidue des ragots *people*, j'ignorais que le président russe fût censé mener, selon des rumeurs datant de l'an de grâce 2007 déjà, une vie dissolue aux côtés d'une ancienne athlète aujourd'hui âgée de trente-huit ans, avec qui il aurait fondé une famille.

Habituellement, quand deux personnes sont «en couple» depuis quinze ans, et ont de surcroît des enfants, on abandonne le terme devenu péjoratif de «maîtresse» pour recourir à celui de «compagne». Mais quand il s'agit du dictateur russe, les euphémismes ne sont pas de mise.

D'ailleurs, le quotidien gratuit nous en raconte de belles sur ce couple improbable, toujours sous toute réserve et au conditionnel, bien entendu: figurez-vous que, «selon les sources, tous deux auraient eu trois ou quatre enfants ensemble». Tous deux ensemble, quel exploit!

On attend maintenant que la police débusque l'hypothétique tribu poutinienne pour que la Confédération puisse la réexpédier dare-dare vers la sainte Russie, histoire de rendre sa bonne humeur au chef de famille.

M.P.

<sup>1</sup> <https://www.20min.ch/fr/story/poutine-cacherait-sa-maitresse-et-ses-enfants-en-suisse-879948557728>.

qui influencera la géopolitique. Enfin, le militaire n'oublie pas de mentionner les conséquences géopolitiques des évolutions environnementales et des influences que peut avoir le climat sur les mouvements de populations.

En prenant le texte du Conseil fédéral cité plus haut, force est de constater que ces menaces sont mentionnées de façon assez semblable. De prime abord, cela peut sembler rassurant. C'est au niveau des conclusions que l'on ne comprend plus. Evidemment, venant de Suisse, le fait d'éviter la guerre et de préférer les solutions pacifiques peut paraître sensé et logique. En revanche, pour ce qui est du dialogue mélien, cité par le contre-amiral français, tout cela semble complètement ignoré. Bien plus, le rédacteur évoque l'ONU, les règles pour résoudre les conflits. Sagement, de citer le terrorisme, la guerre hybride, les petites choses en quelque sorte. Dans cet esprit, on comprend que la guerre totale cruelle et sanguinaire ne constitue pas le plat de résistance de l'auteur. D'ailleurs, le contre-amiral ne se gêne pas pour dire qu'en Europe les armées sont des forces d'apparat, toutes abritées sous le parapluie otanésque en main des Américains, la France étant la seule à être confrontée à la vraie guerre.

Le rapport sur la politique de sécurité suisse est donc un ensemble somme toute assez cohérent d'une analyse qui se traduit, dans le terrain, par le démantèlement de l'outil de sécurité fort et solide qui fut la

gloire de l'époque de la guerre froide.

En fait, si, à l'étranger, le vocabulaire s'approche de plus en plus de l'affrontement de haute intensité, en Suisse, on continue, tranquillement je dirais, de parler de guerre hybride. On évite donc de traiter de la notion de guerre totale (guerre totale: moyens cyber, espionnage, influences diverses et variées, pressions économiques, attaque militaire), mais on veut la guerre «légère» ou partielle contre de petits groupes armés. On définit une défense bon marché, à petit budget, facile, adaptable, qui ennuie un minimum les gens.

Et d'associer à ce mot «hybride» le vocable «coopération». Un mot qui, de façon de plus en plus évidente, apparaît dans le document *Avenir des forces terrestres*. Un mot déjà bien gravé dans le marbre fédéral. Mais il ne faut pas être dupe: la coopération se comprend comme une délicatesse dans l'investissement dans la défense de la Suisse. En fait, on compte sur l'aide étrangère au cas où ça devrait mal tourner; le syndrome de la Charité sur Loire de 1940; une sorte de piège dans lequel la plupart d'entre nous tombent: «Nous sommes trop petits pour nous défendre tous seuls.» Un piège tendu à la neutralité armée de 1815. La dissuasion, l'esprit de défense, les exemples récents, tout cela est mis de côté. C'est la doxa européenne actuelle. La Suisse n'y échappe nullement, même si on est presque à portée des détonations qui ont cours en Ukraine.

Ainsi donc se façonne notre «défense nationale». Honnêtement, nous ne sommes pas prêts! L'armée, la protection civile et aussi les esprits, si habilement guidés par une presse pratiquement «una voce», ne sont pas prêts à assurer la sécurité du pays, de ses nombreux habitants et de ses infrastructures.

En conclusion, évoquons ici, l'échange final de la rencontre du Forum de Davos de 1997, qui est rapporté par le contre-amiral Finaz, pour bien synthétiser l'ordre mélien.

Au moment de conclure, le président du Forum invita les représentants des cinq continents à donner leur vision du XXI<sup>e</sup> siècle qui arrivait. Le tirage au sort fit venir le représentant des USA, l'économiste Jeffrey Sax, qui dit en substance: «On a été les maîtres du XX<sup>e</sup> siècle, le XXI<sup>e</sup> appartiendra aux USA.» Les participants ne réagirent pas.

Puis vint le représentant asiatique, un ancien ministre de l'économie de l'Inde. Il montra son opposition aux conclusions du premier en expliquant que le pouvoir économique asiatique serait supérieur et que le

XXI<sup>e</sup> siècle appartiendrait à l'Asie. Une partie de la salle applaudit avec une réserve tout asiatique.

Pour l'Afrique, ce fut un Blanc d'Afrique du Sud, ancien ministre de l'économie, qui contesta le propos. Non, l'Afrique était certes en plein mouvement, avec le SIDA, des difficultés, du désordre politique, mais ces problèmes seraient résolus et, avec la démographie, c'est à l'Afrique qu'appartiendrait le XXI<sup>e</sup> siècle. Evidemment, tous les participants de ces pays applaudirent avec un enthousiasme tout africain.

Puis arriva le tour du représentant de l'Amérique du Sud. Malgré la corruption, les désordres, c'est quand même chez nous qu'il y a le plus de vitalité, dit-il. Et d'affirmer que c'est bien à l'Amérique du Sud que le XXI<sup>e</sup> siècle sourirait.

Le dernier qui parla, pour l'Europe, fut un ancien ministre français. Il concéda qu'il regrettait que l'Europe ait légué au monde deux guerres mondiales. Il se reprit en argumentant fièrement sur l'origine européenne de la démocratie et le

fait de l'avoir donnée au monde entier. Il prédit alors que le XXI<sup>e</sup> siècle, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, n'appartiendrait pas à un continent mais à tous. Son intervention terminée, un silence de mort régna dans la salle.

Contre toute attente, l'Indien alors redemanda la parole. En quelques mots, il affirma son désaccord et dit: «Pour vous Européens, le XXI<sup>e</sup> siècle sera un siècle de fer, de feu et de sang! Nous viendrons vous écraser car vous n'êtes que des Occidentaux décadents!» A ces mots, un tonnerre d'applaudissements vibra dans toute la salle.

Pour reprendre les conclusions du militaire français: si on n'a pas compris que l'ordre du monde, c'est l'ordre mélien, on n'a rien compris au monde. Le retour à la folie des empires est la première menace du monde. Il serait temps de s'en apercevoir, de le comprendre et de cesser les jeux bisounours qui entourent les affaires de notre défense et de la protection de la population.

*François Villard*



## *The Batman*

Je me présente: Stephen, moitié de Philomène, amoureux du septième

## Pause pop-corn

art depuis mon enfance, avec un appétit vorace en matière de nouveaux projets cinématographiques, comme le célèbre requin Bruce.

\*\*\*\*

Je me présente: Philomène, moitié de Stephen. Je n'ai aucune connais-

sance ni compétence en matière cinématographique. Mon analyse en ce domaine se fonde sur un seul et unique critère: j'aime ou je n'aime pas.

### Synopsis

La ville imaginaire de Gotham City est plongée dans le chaos à la suite

du meurtre du maire. Voilà déjà deux ans que la chauve-souris fait la justice dans les sombres ruelles. Cet anti-héros va faire équipe avec le lieutenant Gordon afin de démêler les fils de cette enquête policière.

### L'avis de Stephen

Le projet *The Batman* prend le parti de nous plonger dans un aspect très

peu exploité, au cinéma, de ce personnage: un Batman détective. Les amoureux des *comics* de la première heure mettant en scène la chauve-souris de Gotham City seront donc séduits par l'idée.

La réalisation du film a été confiée à Matt Reeves, connu pour les nouveaux films de *La Planète des singes*.

Très inspirée par des films comme *Seven* pour la mise en scène, cette production va nous plonger dans une ambiance proche d'anciens polars du cinéma. Cependant, ce long métrage va tirer en longueur, avec une durée de 3h30. Avec un scénario pareil, le film aurait facilement mérité une heure de moins, pour ne pas tomber dans un récit narcoleptique ajoutant des sous-intrigues sans intérêt.

L'évolution des mœurs de notre anti-héros, passant de «bête sauvage vengeresse» à «espoir du peuple», bien ficelée, reste maladroite par moments (le cliché du protagoniste qui soliloque pendant trois minutes sur sa condition frôle le «nanar»).

Il ne sera donc pas évident de tenir les enfants en place durant cette séance, si l'envie vous vient d'une sortie en famille.

Pour conclure sur mon avis, une question m'a trotté dans la tête tout au long du film: Batman a-t-il réellement une importance dans le récit et dans la résolution du conflit?

Anecdote: Bruce le requin, dans ma présentation, est une référence au requin du film *Les dents de la mer*, sorti en 1975. Steven Spielberg a nommé ce carcharodon ainsi en hommage à son avocat, qui a sûrement dû apprécier le geste...

### L'avis de Philomène

Non seulement je n'entends rien à l'art cinématographique, mais je n'ai de surcroît jamais lu de *comics* de ma vie. Je suis donc allée voir ce film, pour faire plaisir à Stephen – la vie de couple nécessite quelques

## Bricole

### Gai, gai, changeons de sexe!

Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2022, il est possible, en Suisse, à toute personne de plus de seize ans de changer de sexe et de prénom sur simple déclaration à l'état-civil et pour la modique somme de 75 francs.

Cette procédure simplifiée, qui permet d'adopter le sexe ressenti sans aucune intervention chirurgicale, est destinée à toute personne qui ne se sent pas bien dans sa peau d'homme ou de femme.

Le 22 janvier, un Lucernois a demandé à devenir femme pour pouvoir toucher l'AVS à l'âge de soixante-quatre ans<sup>1</sup>. Quoique à première vue sans rapport avec un malaise psychologique – mais sait-on jamais –, sa demande a été acceptée, car les officiers d'état-civil doivent «éviter une intrusion trop forte dans l'intimité d'une personne», de sorte que «la sincérité de la personne est présumée, conformément au principe de la bonne foi». En l'occurrence, le pétabosson a choisi de se simplifier la vie plutôt que de «rechercher activement un abus», ce qui ne lui est, paraît-il, pas permis. L'eût-il fait, d'ailleurs, que le plaisantin lucernois devenu farceuse lucernoise aurait pu déclarer qu'il avait acquis en toute bonne foi, compte tenu de l'injustice faite aux hommes en matière d'AVS, «la conviction intime et constante de ne pas appartenir au sexe inscrit dans le registre de l'état civil»<sup>2</sup>.

Au royaume des dingues, les malins sont rois.

M.P.

<sup>1</sup> <https://www.20min.ch/fr/story/changement-de-sexe-litigieux-dun-homme-pour-une-retraite-a-64-ans-539095626813>.

<sup>2</sup> Cf. art. 30b du Code civil.

concessions, y compris de la part de Madame –, en néophyte absolue. Si d’aucuns – à l’instar de mon jeune collègue Jérémie – ont «sur-kiffé» cette production, dès lors qu’elle reproduit, paraît-il, l’âme et l’ambiance des premiers *comics*, cela m’a par définition totalement échappé. Bien que bon public, en ce sens que je peux apprécier quasiment tous les genres – de la comédie un peu lourde au *thriller* au suspense insoutenable, en passant par la science-fiction –, je me suis en l’occurrence profondément ennuyée.

En premier lieu, ce film se déroule entièrement – à dessein – par temps

sombre. C’est une ambiance qui me pèse, a fortiori lorsqu’elle s’étale inutilement sur plus de trois heures. Ensuite, j’ai trouvé les protagonistes peu crédibles, voire ridicules. Le Batman écorché et torturé est tout sauf convaincant; le méchant, «gueulard», et son déguisement frisent le grotesque. Les puristes condescendants m’expliquent que cela tient au fait que j’ai opté pour la version doublée en français. Je veux bien admettre que la prestation des doubleurs puisse avoir une influence non négligeable; mais tout de même... Enfin, ces aspects auraient pu être compensés par un scénario bien ficelé, mais, las... une histoire

de tueur en série, qui provoque le héros en lui laissant des énigmes, sans véritable suspense ni surprise. Bref, je n’ai pas aimé.

Anecdote: nous sommes allés voir le film au Cinétoile de Malley. Divine surprise, contrairement à son concurrent Pathé, il offre encore un extracte, qui n’était assurément pas de trop! En revanche, le pop-corn, aussi bien salé (pour moi) que sucré (pour Stephen) n’était vraiment pas bon.

*Stephen & Philomène*

## A quel saint se vouer?

Les résultats de la dernière votation sur le financement des médias ont démontré que la population ne voue pas un amour inconditionnel à ses journalistes. La grande presse, accusée d’être à la solde du Gouvernement dans la crise sanitaire, ne convainc visiblement pas la majorité des Suisses. Mais quelle autre option avons-nous?

Notre société est gavée d’information et de désinformation relayées par les réseaux sociaux et les sites de tous bords. Comment faire le tri entre ce qui est avéré et ce qui relève de la fantaisie, voire de la propagande partisane? La presse quotidienne, qui devrait offrir une information objective et traitée de façon professionnelle, a démontré à de

nombreuses reprises être plus préoccupée par son rôle d’éducation des masses aux idéaux de gauche majoritairement. Et c’est ainsi que l’on perd toute crédibilité en tant que relais de l’information.

La conséquence de cette perte de confiance dans nos médias traditionnels est l’augmentation des thèses complotistes de tous genres. Dans la mesure où l’on essaie de nous manipuler, c’est probablement que certains pouvoirs y trouvent des avantages. Or se faire traiter de complotiste, surtout depuis le Covid, c’est comme si on était un vrai crétin. Pourtant, il serait bien prétentieux de prétendre que les complots sont un produit de l’imagination. De tous temps, des individus, des entreprises

ou des groupes se sont unis pour défendre des intérêts communs et pas forcément au grand jour. Le lobbysme en est une manifestation visible.

Où sont donc nos journalistes d’investigation, ceux qui vont sur le terrain, qui enquêtent et documentent les faits? Ils sont sans doute toujours là, mais la méfiance générale les confronte à une sorte de complexe de Cassandra, condamnés qu’ils sont à être mis en doute par ceux dont les a priori ne vont pas dans le sens des événements.

Qui n’a jamais pensé qu’une information était manipulée en raison d’implications allant à l’encontre de ses convictions?

*Michel Paschoud*

## L'avis de Samantha Cougnard



Monsieur le rédacteur responsable,

Je ne sais pas si c'est très responsable de continuer à diffuser toutes vos idées nauséabondes, mais bon je peux pas non plus vous en empêcher. Je vous envoie juste une petite note pour vous faire savoir que notre voyage avec les copines LGBTQIA++ en Afghanistan c'était super bien. On est restées un peu plus longtemps que prévu parce que

ces sales phalocrates de Talibans nous ont jetées au trou quand on est allées leur expliquer comment il fallait qu'ils traitent les femmes et tout ça. Remarquez que je les critique seulement parce qu'ils sont pas sympas avec les femmes, pour le reste je suis hyper ouverte et pas raciste, et pas islamophobe. J'ai mon copain Mohamed de *Migration et Climat* qui m'a expliqué que le Coran c'est un livre super tolérant et que l'islam c'est la religion que tout le monde devrait suivre. Alors comme il est musulman il sait sûrement mieux que vous. Moi je suis

pas trop fan des religions, quand j'allais au culte le dimanche avec Mamie Louise, je m'ennuyais ferme, mais c'était rigolo parce qu'après elle critiquait le pasteur en m'expliquant que l'Eglise devrait s'occuper plus de la misère dans le monde et moins des bondieuseries du genre le Christ.

Bref, pour revenir à la maison, on a dû demander à la Confédération qu'ils nous filent un coup de main, et je sais pas trop ce qu'ils ont négocié, mais je crois qu'ils ont payé une rançon, comme ça l'argent des riches a servi à quelque chose d'utile pour une fois. Et puis quand on est rentrées, on a été accueillies par plein de journalistes à l'aéroport et du coup on a pu faire de la pub pour *Migration et Climat*, l'ONG pour laquelle je travaille, et aussi pour *Power to Goudou*, le collectif LGBTQIA++ dont je suis la présidente.

Bon, il faut que je vous laisse, j'ai pas que ça à faire, y'a mon oncle le réac qui vient dîner et je vais lui rentrer un peu dans le cadre avec ma lumineuse clairvoyance.

*Samantha Cougnard*

### Bricole

#### Désarmement

La chaîne de magasins allemande Lidl a décidé de frapper un grand coup pour participer à la promotion de la paix en Ukraine: elle a retiré de la vente deux sets de pistolets en plastique roses et bleus, qui risquaient de l'associer à la guerre et à la violence<sup>1</sup>.

Je comprends et j'approuve la désapprobation de Lidl face à la guerre et à la violence. Et j'admire que la chaîne assume, au nom d'un idéal, les énormes pertes que va lui occasionner sa décision.

Une question me taraude cependant: avant que ne survienne le désastre ukrainien, les magasins Lidl n'avaient-ils rien contre la guerre et la violence? Ce n'est pourtant pas ce qui manque en permanence dans notre monde.

Un doute m'assaille par ailleurs: est-il exclu qu'une arrière-pensée publicitaire ait stimulé le pacifisme des magasins Lidl?

Quelles vilaines pensées! J'en rougis de honte!

M.P.

<sup>1</sup> <https://www.20min.ch/fr/story/lidl-bannit-des-pistolets-en-plastique-nerf-de-la-vente-132553087421>.

**Le Pamphlet**  
Case postale 998,  
1001 Lausanne  
[courrier@pamphlet.ch](mailto:courrier@pamphlet.ch)  
CCP:10-25925-4  
Directeur de publication:  
Michel Paschoud  
ISSN 1013-5057